

témoignages de l'amour de Dieu enuers soy, elle se plonge & se noye, & s'engloutit toute dans l'amour qu'elle luy doit porter, & trouue en tous ces mouuemens le gouft sensible & releué d'vne felicité inenarrable.



QVE C'EST QVE LA RESVR^{re}ction adjoutera à la beatitude de l'Ame fidele.

TROISIEME DISCOVRS.

CE que j'ay dit iusques icy comme en bégayant de la beatitude de l'Ame fidele depuis qu'elle est séparée du corps, nous a peu faire concevoir quelque chose de sa grandeur, ainsi que par les éclairs qui nous passent deuant les yeux, nous iugeons aucunement de la quantité du feu qui est enuveloppé dedans l'obscurité des nuées. Mais bien qu'il y ait assés d'attraits dedans ce que nous en comprenons, pour en exciter le desir & l'admiration en nos cœurs, si s'en faut il beaucoup qu'elle soit venue à

son comble, tandis que l'homme demeure priué de l'autre moitié de son estre. Car le fidele, de la felicité duquel il s'agit, peut estre consideré entros manieres. Premièrement en luy mesme. Puis apres entant que le monde a relation & liaison avec luy. Et finalement entant qu'il a relation avec l'Eglise, ainsi qu'un membre a relation à son corps. Or à le considerer en luy mesme, puis qu'il est composé d'Ame & de corps, à quelque perfection que l'Ame soit éléuée, si est-ce que tandis que le corps demeure en la mort, sa felicité n'est pas complete. A le considerer en la relation que luy & le monde ont ensemble, pour ce que le monde a esté fait pour l'homme, & qu'il a esté assujetti à vanité à cause de luy, quand l'homme auroit esté mis tout entier en vne felicité parfaite en ce qui le concerne precisément, si ne peut-il estre dit absolument & entierement heureux, tandis que le monde demeure à cause de luy sujet à cette misere, & qu'à son occasiõ il porte des marques de la malediction de Dieu. Et enfin, à le considerer en la troisieme façon, pour ce qu'il est vne partie de laquelle l'Eglise est le tout, quand il se ver-

roit parfaitement heureux en luy mesme, & quand il verroit le monde deliuré de la malediction qu'il a encouruë pour luy, si ne peut il estre dit iouissant d'une felicité acheuée, iusques à ce que l'Eglise entiere en soit iouissante de son costé. Et si Ester s'est estimée miserable, quoy qu'elle fust éléuée à la magnificence d'un grand Empire, pendant qu'elle a veu sa nation en peril de desolation, le fidele ne se doit pas reputer absolument heureux, pendant que de ses freres les vns combattent encore en la terre contre les ennemis de leur salut, les autres eu égard à leurs corps, sont en la puissance de la mort & en la pourriture du sepulcre. Pour ce donc que l'Amé en cette beatitude dont elle iouit dedans le ciel, à tresbonne connoissance de toutes ces relations, il ne se peut qu'elle ne desire la resurrection de son corps, afin d'estre reünie avec luy; & la deliurance du monde hors de sa misere & de sa vanité, afin qu'il n'y ait plus rien sujet à malediction à son occasion; & la glorification de l'Eglise en vne parfaite felicité, à ce que la condition de celle avec laquelle elle a de si inuiolables liaisons, ne partage point ses senti-

mens entre la tristesse & la ioye. Or cettuy-là n'est pas parfaitement heureux qui desire & qui a sujet de desirer encore quelque chose. Il est bien vray que le desir de l'Amé en tous ces égards est sans inquietude & sans anxieté. Car ces passions naissent ou de l'impatience de nos esprits, ou de l'incertitude de l'éuenement de ce que nous desirons, ou de ce qu'encore que l'éuenement que nous attendons soit assuré, si est ce que la condition en laquelle nous sommes cependant, est fâcheuse d'elle mesme & malaisée à supporter. Or pour ce qui est de l'impatience, il n'y ena fibre quelconque dans les Ames qui sont là haut. Elles sont douïées de toutes sortes de vertus, & principalement elles sont toutes trempées dedans vn profond respect a la Prouidence de Dieu. Quant à la certitude de leur esperance, elles sont plus que tres-assurées qu'elle ne peut iamais manquer, puis que Dieu leur a promis, & que la puissance qu'il a d'executer ses conseils ne trouue nulle part, ni difficulté, ni impossibilité qui l'arreste. En fin pour ce qui regarde leur condition, ce peu que i'en ay rapporté cy. dessus la represente capable d'en-

gloutir dans la douceur de ses contentemens, tous les ressentimens qu'elles pourroyent auoir de la longueur de cette attente. Quand en l'Apocalypse le S. Esprit les nous fait entendre criant, *Jusques à quand, Seigneur, ne vangeras tu point nostre sang*, il ne faut non plus prendre cela pour vne marque d'inquietude d'esprit, que pour vn appetit desordonné de vengeance. D'autant qu'en cét endroit là elles considerent leurs ennemis comme reprouvés, & comme adiugés de par Dieu à la souffrance de la punition, elles ne sont plus obligées d'auoir de charité pour eux. Nostre charité n'a pour obiet que ceux qui peuuent auoir quelque accès à la misericorde du Pere celeste. La porte en est elle fermée à quelcun? Comme elle a esté dès le commencement aux demons, ou comme à ceux qui pechent contre le S. Esprit, ou à ceux contre lesquels Dieu a desia prononcé vn iugement irreuocable de condamnation & de mort. Nostre charité en leur égard demeure absolument éteinte. Et souhaitter l'execution de cette condamnation comme les ames fideles le font là, n'est rien sinon se conformer à la volonté, & à la iustice

diuine. Tellement que ce *iusques à quand*, est purement & simplement vne saincte exhalaison du zele qu'elles ont de voir reluire la gloire de Dieu en l'execution de ses iugemens, qui ne les fait nullement sortir hors des termes du respect qu'elles doiuent à la conduite de la sapience. Neantmoins bien qu'elles soyent sans inquietude, si est-ce, que comme i'ay dit, elles ne sont pas sans desir. Or qui desire, témoigne qu'il manque quelque chose à sa condition, & par consequent n'est point accompli en toutes choses. C'est pourquoy il nous faut voir quelle sera au dernier iour la felicité des fideles en ces trois égards.

Pour le premier, il semble qu'il y a principalement deux choses à remarquer, c'est à sçauoir quelle sera la condition du corps lors qu'il sera ressusçité; & puis quel sera l'estat de l'ame lors qu'elle y sera reiointe. Pour ce qui est du corps, il nous est sans comparaison plus aisé de dire quel il ne sera pas, que quel il sera. Car nous voyons bien clairement les choses dont il faut necessairement qu'il soit deliuré; mais nous ne voyons pas de mesmes celles dont il doit estre reuestu en cette bien-heu-

reufe iournée. Il y a en nous deux sortes d'infirmitez, dont les vnes nous font tellement naturelles, que nous y aurions esté suiets quand nous ferions demeurés en l'estat de nostre integrité : les autres sont tellement naturelles, en ce que nous y sommes suiets dès le ventre, & dès les premiers principes de nostre estre, qu'elles sont neantmoins suruenües depuis la constitution de la nature, & ne sont venuës au monde qu'en consequence du peché. Pour le regard de ces dernieres, telle qu'est la difformité des membres, la laideur du visage, la priuation ou debilitation des sens, les maladies, les playes, la mauuaise conformation de la stature, & en fin la suiectiõ à la mort, puis qu'elles n'ont point d'autre cause ni d'autre origine que le peché, il faut necessairement que le peché estant entierement & absolument aboli, toutes ces infirmités là cessent vniuersellement de mesmes. Ainsi quand nous n'aurions autre chose à attendre de la resurreccion, il faut pourtant qu'elle nous remette en vne condition qui ne soit pas moins excellente, en ce qui est de la constitution de nos corps, qu'estoit la condition d'Adam à l'heure de sa crea-

tion. Car il ne conuiendroit ni à la sagesse, ni à la misericorde, ni peut estre mesme à la iustice de Dieu, qu'ayant absous nos personnes toutes entieres de toute sorte de peché, par la iustification, & ayant deliuré nos ames de toutes mauuaises habitudes par la sanctification, il laissast neantmoins encore dedans nos corps quelque trace de ces infirmités, qui n'y sont venuës que pour punition du peché, ou qui en sont vne necessaire & indubitable dependance. Figurés vous donc le plus bel homme de la terre, & le plus parfaitement composé, doüés-le des sentimens les plus vifs & les plus exquis qui se puissent imaginer, affranchis-le du peril de toutes sortes d'incommodités en sa santé, rendés sa vigueur toujours égale & fleurissante, & faites que nulle suite d'années ne la puisse iamais alterer, & luy donnés en fin cette assurance qu'il demeurera ainsi à perpetuité, & vous aurés aucunement conceu les premiers commencemens de la perfection que nous attendons en la resurrection bienheureuse.

Pour ce qui est de cette premiere sorte d'infirmités qui nous sont absolument naturelles,

ne; alors ils seront agiles au delà de toute imagination. Ils sont à cette heure capables d'estre lassés: alors ils seront infatigables. Ils sont à cette heure opaques, alors ils seront lumineux iusques à tel point que l'Escriture sainte les accompare au Soleil. Ils sont à cette heure assujettis à la necessité de se vuidier & de se remplir continuellement, alors ils seront en vne constitution perpetuellement vniforme. Ils sont à cette heure en diuerses manieres defectueux en leur conformation: alors les proportions de leurs parties surpasseront toutes les iustesses de la nature & de l'art. Ils sont maintenant importunés du déboire de leurs voluptés: alors leurs contentemens estant parfaitement épurés, auront toujours vn goust exquis & eternellement agreable. Ils sont maintenant en charge & en embarras a nos esprits: alors ils aideront à la vigueur & à l'agilité de leurs operations; En vn mot ils sont à cette heure merueilleusement terriens, alors ils seront tout à fait celestes.

Quant à ce qui est des fonctions des sentimens, & des mouuemens des affections que nous auons cy-dessus dit auoir leur propre sic-

ge dans le corps, pour ce que cela regarde plustost l'estat de l'Ame quand elle y fera vne fois rejointe, qu'il ne regarde les conditions du corps mesme, ie n'en diray icy qu'un mot seulement; c'est que les objets qui leur sont parfaitement bien proportionnés, les delectent à la verité, mais les autres les offensent. De sorte que la lumiere mesme, qui de sa nature est si belle & si agreable, blesse les yeux, si elle est vn peu trop viue & trop éclattante. Au lieu que lors la trempe de nos sentimens sera telle, qu'ils seront impassibles & inalterables par la douleur, de quelque façon que soyent les objets qui leur viendront à la rencontre. C'est ce que l'Apostre nous a voulu enseigner quand il a dit, *qu'il y a corps sensuel, & qu'il y a corps spirituel.* Car par le spirituel il n'entend pas ce qui est entierement séparé de la matiere; autrement, puis qu'il l'appelle corps, son propos s'impliqueroit en contradiction. Mais il entend ce qui encore qu'il soit corps, à pourtant les qualités qui suiuent la condition des esprits, comme est l'estre immortel, incorruptible, & impassible. Lors que la femme de Lot deuint statuë de sel, si cette metamorpho-

peu élevée & genereuse. Si donc vous adjou-
stés cela à ces autres perfections, dont ie viens
de faire mention, vous aurés encore de beau-
coup relevé l'excellence de l'estat dont i'auois
formé l'idée. Cependant toutes ces infirmités
ont leur racine en ce que nous auons vn corps
composé des elemens, de mesmes que sont les
corps de tous les autres animaux, & en ce que
nous y sōmes doiūs d'vne ame sensitiue & ve-
getatiue, comme ils parlent, qui à des facultés
toutes sēblables aux facultés de l'ame des be-
stes, sinon que peut estre y sōmes nous au des-
sus d'elles en quelque plus haut degré de per-
fection. Et cette composition des elemens &
d'vne ame sensitiue & vegetatiue en la consti-
tution de nostre estre, fait qu'encore que la
Prouidence de Dieu empeschast, comme elle
faisoit en nostre integrité, que nous ne fus-
sions iamais ni malades, ni blessés, si est- ce que
nos corps seroient en eux mesmes susceptibles
de l'impression des causes de toutes ces altera-
tions, & qu'encore que Dieu nous garentist à
perpetuité de la mort, si est- ce qu'en elle mes-
me la constitution de nos corps seroit perissa-
ble & mortelle. Car ce que le premier homme

eust esté exempt de tous ces mauuais accidens & immortel , s'il eust perseueré en son innocence , cela fust venu du soin de la prouidence diuine , & non de la temperature de son corps. Il faut donc qu'encore que nos corps soient ressuscités & refaits de la mesme matiere de laquelle ils sont maintenant composés , la constitution en soit neantmoins tellement changée , qu'il n'y reste rien du tout des conditions de la nature , ni de cette vie animale laquelle nous auons commune avec les creatures douïées de sentiment & destituées de raison. Opposons donc vn peu les choses qui dependent de cette naturelle complexion de nos corps , avec les qualités qui leur sont contraires , & taschons ainsi de paruenir à quelque connoissance de la perfection de l'estat que nous attendons. Nos corps sont maintenant de leur nature passibles à toutes sortes de facheux rencontres , & d'impressions qui leur causent de l'incommodité & de la douleur : alors ils ne le seront plus. Ils sont à cette heure corruptibles & mortels , alors ils seront immortels & incorruptibles. Ils sont maintenant pesans , à cause de la terre qui y predomi-

ne; alors ils seront agiles au delà de toute imagination. Ils sont à cette heure capables d'estre lassés: alors ils seront infatigables. Ils sont à cette heure opaques, alors ils seront lumineux iusques à tel point que l'Escripture sainte les accompare au Soleil. Ils sont à cette heure assujettis à la necessité de se vuidier & de se remplir continuellement, alors ils seront en vne constitution perpetuellement vniforme. Ils sont à cette heure en diuerses manieres defectueux en leur conformation: alors les proportions de leurs parties sur passeront toutes les iustesses de la nature & de l'art. Ils sont maintenant importunés du déboire de leurs voluptés: alors leurs contentemens estant parfaitement épurés, auront toujours vn goust exquis & eternellement agreable. Ils sont maintenant en charge & en embarras a nos esprits: alors ils aideront à la vigueur & à l'agilité de leurs operations; En vn mot ils sont à cette heure merueilleusement terriens, alors ils seront tout à fait celestes.

Quant à ce qui est des fonctions des sentimens, & des mouuemens des affections que nous auons cy-dessus dit auoir leur propre sie-

ge dans le corps, pour ce que cela regarde plustost l'estat de l'Ame quand elle y sera vne fois rejointe, qu'il ne regarde les conditions du corps mesme, ie n'en diray icy qu'un mot seulement; c'est que les objets qui leur sont parfaitement bien proportionnés, les delectent à la verité, mais les autres les offensent. De sorte que la lumiere mesme, qui de sa nature est si belle & si agreable, blesse les yeux, si elle est vn peu trop viue & trop éclattante. Au lieu que lors la trempe de nos sentimens sera telle, qu'ils seront impassibles & inalterables par la douleur, de quelque façon que soyent les objets qui leur viendront à la rencontre. C'est ce que l'Apostre nous a voulu enseigner quand il a dit, *qu'il y a corps sensuel, & qu'il y a corps spirituel*. Car par le spirituel il n'entend pas ce qui est entierement séparé de la matiere; autrement, puis qu'il l'appelle corps, son propos s'impliqueroit en contradiction. Mais il entend ce qui encore qu'il soit corps, à pourtant les qualités qui suivent la condition des esprits, comme est l'estre immortel, incorruptible, & impassible. Lors que la femme de Lot devint statuë de sel, si cette metamorpho-

se se fit par degrés & peu à peu, elle fut merveilleusement étonnée de voir changer toute la couleur de sa peau, & toute la consistence de son corps; & encore plus lors qu'elle sentit tous ses membres se roidir de telle façon, qu'en fin l'endurcissement passa iusques dedans les entrailles. Si peu de temps apres elle eust veu sa constitution naturelle reuenir petit à petit, & son corps se déroidir, & sa peau se coulorer comme elle estoit auparauant, & ses membres reprendre leur soupplisse precedente, à proportion de l'horreur qu'elle auroit eüe de foy en son changement, à mesme proportion auroit elle senti du rauissement & de la ioye. Mais si incontinent apres s'estre veüe restablie en son premier estat, elle eust cōmencé à sentir vne extraordinaire force en sa personne, vne beauté Angelique en toute sa conformation, vne vigueur auparauant inconnuë es organes de ses sentimens, vne alegresse plus agile que celle des oiseaux en tous les mouuemens, & cét air de majesté qu'on s'imagine auoir esté dans les heroïnes du temps passé, semé dans tout le port de son corps & sur les traits de son visage, ni le mot de ioye, ni celuy
de

de rauissement ne sont pas capables de représenter l'émotion qu'elle en auroit eüe en son ame. Or est le changement qui arriue en nos corps par la mort, pire de beaucoup qu'une transmutation en statuë de sel, & l'estat auquel ils seront restablis en la resurrection, incomparablement plus excellent que tout ce qui nous en peut estre à cette heure imaginable. D'où il est aisé de conjecturer en quelque façon ce que deura produire en nous vn si merueilleux spectacle.

Pour ce qui est de l'Ame & de l'estat auquel elle se trouuera lors qu'elle sera reünie au corps, si de ces belles lumieres dont elle est & remplie & environnée dedans le ciel, on la ramenoit en vn corps incommodé de l'embaras qui se trouue dans les affections & dans les organes des nostres maintenant, elle y auroit sans doute beaucoup de desauantage. Ce seroit à peu pres comme si vous rappelliés vn excellent Philosophé de dessus le sommet d'une bien haute montagne, d'où il contemplerait les cieux, & les estres qui y sont, & verroit dessous ses pieds les nuées & les broüillars, pour le faire descendre vers les racines du mont, ou

tution de nos organes, ni quelle la nature de l'operation de l'ame dessus eux, ni comment les especes des choses sensibles y seront receuës, & qui plus est ie ne crains pas qu'on me tienne pour vn ignorant à cette occasion. Au moins certes auroy-ie à partager ce blasme avec beaucoup de compagnons: car ie ne pense pas qu'il y ait homme sur la terre qui le sçache. Mais tant y a que ie sçay bien que tout cela ne se fera pas comme il se fait maintenant, la constitution des organes tels que nous les auons, & la dispensation des esprits, desquels dépendent toutes leurs operations, estant vne suite certaine de l'estat passible & corruptible de la nature. Or ce qui est naturel sera englouti par le surnaturel; comme le sensuel par le spirituel, & le mortel par l'immortalité & par la vie. Et quoy que nous ne comprenions pas la façon de laquelle l'ame sera lors iointe à son corps pour ses operations, elles n'en seront pas pour cela ni moins certaines, ni moins conuenables. Si la mesure de nostre connoissance estoit la mesure de l'existence des choses, la plus grande partie de nos obiets, de nos facultés, & de leurs fonctions souffri-

royent és conditions de leur estre de trop notables diminutions, quelques vnes mesmes seroyent absolument exterminées de la nature. Et ie ne sçay pas si nous iouyrions d'aucun de nos sens comme il faut, c'est à dire, si d'aucun d'eux on à iusqu'icy bien exactement & bien distinctement compris que c'est que l'ame fait en leurs fonctions, ce qui y est de l'operation & de l'actiuité des esprits, & finalement ce que l'organe melme y contribuë. Quoy qu'il en soit, l'organe, de quelque façon qu'il doive estre constitué, & l'ame, de quelque maniere qu'elle y opere, y exerceront si admirablement chacun ce qui sera de ses actions, qu'elles se feront sans offense, sans lesion, sans erreur, sans lassitude, avec vne vigueur & vne netteté, vne exactitude & vne perfection entierement inimaginable. En fin pour dire aussi quelque chose des appetis qui ont proprement leur siege dedans le corps, & qui, comme i'ay dit, sont renfermés sous la Colere & la Conuoitise, ce sont passions qui d'autant qu'elles sont corporelles seront tellement éteintes par la mort, que par la resurrection elles ne retourneront plus en vie. Et s'il est vray qu'il y ait des vertus

qui ayent leur siege dans ces passions, comme il semble que la Philosophie y colloque celles qui sont proprement morales, ou bien elles ne seront plus necessaires, pource qu'il n'y aura plus d'obiets sur lesquels elles se doiuent exercer, ou elles ne consisteront plus en la moderation de ces appetits, mais en vne excellente & invariable temperature de l'ame & de sa volonte, qui sera lors attachée irreuocablement à toutes sortes d'excellens obiets, par les lumieres de l'intelligence. Tous ces empeschemens ostés, quand il n'y auroit, autre chose, les raisonnemens de l'ame doiuent estre souverainement excellens. Car vne bonne partie des manquemens qui nous arriuent, vient ou de l'erreur de nos sens, au rapport qu'ils nous font des choses sensibles, ou des fumées de nos passions, qui offusquent nos entendemens, ou de ce que les alimens n'estans pas bien élaborés, les esprits qui se forment en partie de leur substance retiennent quelque chose de leur crasse & de leur impureté, dont ils infectent les organes qui seruent à l'usage du discours, ou de ce que dès leur premiere conformation il y a quelque vice en leur con-

struction & en leur temperature naturelle. Mais le mesme changement qui mettra toutes les autres parties du corps en vne constitution si excellente, y mettra aussi celles dans lesquelles l'intelligence de l'ame aura son siege, & ou elle formera ses raisonnemens. Ce qui se fera d'autant plustost que toutes les autres parties du corps ne doiuent estre restaurées que pour leur propre felicité à elles mesmes; celles-là sont pour seruir à ces fonctions de l'ame desquelles dépend la felicité de l'homme tout entier & de chacune de ses parties. L'ame donc estant d'ailleurs pléne des lumieres de l'Esprit de Dieu, & fortifiée de sa presence bien loin au delà de la vigueur naturelle de ses facultés, & venant à estre logée dedans vn corps, dont toutes les puissances seront en vne perfection incomparable, & y apportant l'impression de tant de belles connoissances qu'elle aura de sia acquises pendant sa demeure dans le ciel, ne pourra faire sinon des productions dignes de la merueille de son estre. Et comme si pendant vne longue separation le mary & la femme auoyent également creu en beauté & en vertu, & en toutes

qui ayent leur siege dans ces passions, comme il semble que la Philosophie y colloque celles qui sont proprement morales, ou bien elles ne seront plus necessaires, pource qu'il n'y aura plus d'obiets sur lesquels elles se doiuent exercer, ou elles ne consisteront plus en la moderation de ces appetits, mais en vne excellente & invariable temperature de l'ame & de sa volonte, qui sera lors attachée irreuocablement à toutes sortes d'excellens obiets, par les lumieres de l'intelligence. Tous ces empeschemens ostés, quand il n'y auroit, autre chose, les raisonnemens de l'ame doiuent estre souuerainement excellens. Car vne bonne partie des manquemens qui nous arriuent, vient ou de l'erreur de nos sens, au rapport qu'ils nous font des choses sensibles, ou des fumées de nos passions, qui offusquent nos entendemens, ou de ce que les alimens n'estans pas bien élaborés, les esprits qui se forment en partie de leur substance retiennent quelque chose de leur crasse & de leur impureté, dont ils infectent les organes qui seruent à l'usage du discours, ou de ce que dès leur premiere conformation il y a quelque vice en leur con-

les autres parties du corps en vne constitution si excellente, y mettra aussi celles dans lesquelles l'intelligence de l'ame aura son siege, & ou elle formera ses raisonnemens. Ce qui se fera d'autant plustost que toutes les autres parties du corps ne doiuent estre restaurées que pour leur propre felicité à elles mesmes; celles-là sont pour seruir à ces fonctions de l'ame desquelles dépend la felicité de l'homme tout entier & de chacune de ses parties. L'ame donc estant d'ailleurs plene des lumieres de l'Esprit de Dieu, & fortifiée de sa presence bien loin au delà de la vigueur naturelle de ses facultés, & venant à estre logée dedans vn corps, dont toutes les puissances seront en vne perfection incomparable, & y apportant l'impression de tant de belles connoissances qu'elle aura de sia acquises pendant sa demeure dans le ciel, ne pourra faire sinon des productions dignes de la merueille de son estre. Et comme si pendant vne longue separation le mary & la femme auoyent également creu en beauté & en vertu, & en toutes

autres sortes d'avantages, ils receuroyent vn incroyable contentement s'ils pouvoient retourner ensemble, pour y iouir longuement d'une commune felicité ; l'ame se réjouira de sa reünion au corps, le corps se reiouira de la presence de son ame, & tous d'eux coniointement ne composans qu'un mesme estre seulement, seront également ravis de la felicité de leur condition, & de l'assurance qu'ils auront qu'elle deura estre eternelle.

Ce second égard selon lequel l'homme à liaison & relation avec le monde, merite vne consideration assés attentive. Plusieurs choses monstrent manifestement que le monde a esté créé pour l'homme. La dignité de sa nature, qui l'eust emporté infiniment par dessus toutes les autres creatures, s'il fust demeuré en son integrité, ne permettoit pas qu'il y tint autre lieu que celuy de fin, à l'usage de laquelle les autre choses sont destinées. L'empire que Dieu luy avoit donné dessus toutes les plantes & tous les autres animaux, lors qu'il l'établit au commencement dedans le Paradis terrestre, le confirme tres-clairement. Car Dieu n'en avoit point ainsi ordonné

donné sinon conuenablement à la disposition de la nature des choses mesmes. Mais rien ne le nous enseigne plus disertement que la misere à laquelle l'Vniuers a esté assujetti à l'occasion de nostre peché. Car c'est ce que l'Apostre a entendu quand il a dit, *Que la creature a esté assujettie à vanité, non point d'elle mesme, mais à cause de celuy qui l'y a assujettie.* Rom. 8. Et s'il est permis d'illustrer cela par vne comparaison prise des choses Payennes, le monde estoit à l'égard de Dieu comme la statue de Minerue à l'égard de Phidias, & l'homme qui estoit l'image de Dieu dedans le milieu du monde, comme l'image de Phidias au milieu de son bouelier. Ainsi donc que toutes les parties de la statue estoient tellement ajustées par leurs liaisons & par leurs iointures, qu'elles se rencontroyent toutes en cette image de l'ouurier ; de sorte que si on l'ostoit de là, tout l'ouirage s'en alloit en pieces : toutes les parties du monde aboutissoient tellement à cette image de Dieu, qu'elle ne pouoit estre corrompue par le peché, que l'assemblage de l'Vniuers ne tombast en vne ruine épouuanteable. Tellement que s'il

eust pleu à Dieu en sa iuste seuerité abandonner l'homme en sa malediction, la destruction entiere de l'Vniuers s'en fust inéuitablement ensuiuie. Car comme quand vn sujet à commis felonnie ou crime de leze Majesté contre son Souuerain, on ne se contente pas de punir sa personne seulement, on coupe ses bois, on abbat ses maisons, en vn mot, on fait que toutes les choses qui auoyent quelque necessaire dependance de luy, portent des marques de l'indignation de son Prince; ainsi estoit il conuenable que le monde qui auoit esté fait pour l'homme, & qui par consequent dependoit de luy comme de sa fin, suiust sa condition, & & passast quasi avec luy par vne mesme condamnation. Mais aussi puis qu'il a pleu à Dieu vser de misericorde enuers l'homme, & luy promettre vne redéption, & ordonner de recueillir son Eglise de sa posterité, il a esté & de la sapience & de la misericorde de Dieu d'vser de la mesme conduite enuers le monde. Car il falloit le soustenir premierement, afin qu'il fust la demeure de cette Eglise pendant le temps qu'elle doit seiourner icy bas, & puis apres encore le conseruer pour estre aussi quel,

que iour fait participant de la condition en laquelle cette Eglise doit estre élevée. Comme apres que le Prince est reconcilié à son sujet, il ne se contente pas de témoigner qu'il a reçu sa personne en ses bonnes graces, il luy permet de remettre ses maisons en leur estat, & mesmes luy fournit de sa liberalité de quoy les faire plus belles & plus magnifiques: non seulement afin d'effacer toutes les traces de son indignation, mais mesmes afin que toutes choses puissent porter des marques indubitables de sa faueur & de sa clemence. C'est ce qui a fait que le monde a subsisté iusqu'à maintenant, & qui fera encore qu'au dernier iour il sera non seulement deliuré des desordres que l'on y void, mais honoré de la communication de la gloire de la liberté des enfans de Dieu, apres laquelle S. Paul dit qu'il a hanne & qu'il soupire depuis tant de siecles. Partant vne partie de nostre felicité consistera au contentement de voir les brèches que l'ordre & la beauté du monde a souffertes à nostre occasion, magnifiquement relevées, & la resplendeur de la gloire que nous esperons pour nous, répandue vniuersellement dessus toutes les parties.

Je ſçay bien qu'il y en a eu quelques vns qui ont tenu vne opinion fort differéte, & qui ont creu que comme le monde a eſté tiré du neant, il ſera auſſi réduit à neant, afin que la maxime des Philoſophes, *que comme de rien ne ſe fait rien, auſſi nulle choſe ne peut abſolument retourner à rien,* demeure de tout point confonduë. Car ils croyent que c'eſt vne maxime preiudiciable à la gloire de la puissance de Dieu, & qu'il faue neceſſairement que l'éuenement des choſes refute. Mais c'eſt vne opinion qui n'a point de ſolide fondement, ni dans l'Ecriture, ni ſur la raiſon. Et pour ce qui eſt de l'Ecriture, tout ce qu'elle dit eſt que *les Cieux & la terre paſſeront, mais que la Parole de Dieu ne paſſera point; que les Cieux & la terre paſſeront, mais que Dieu demeure eternellement le meſme.* Ce qui reçoit facilement deux réponſes. L'vne, que c'eſt à dire que quand les cieux & la terre paſſeroyent, ſi eſt ce que Dieu & ſa Parole demeurent eternellement immuables. Et de telles façons de parler, ou des affirmations, qui ſemblent précises & abſoluës, doiuent eſtre interpretées par vne ſimple ſuppoſition, il ſe trouue des exemples ailleurs, comme au Pſeume qua-

rante cinquième. *La terre se remuera*, dit le Prophete, & *les montagnes se renuerseront au milieu de la mer. Ses eaux bruiront & se troubleront*, & *les montagnes seront ebranlées par l'eleuation de ses vagues. Les ruisseaux de la riuere réuoiront la ville de Dieu.* Car c'est ainsi que ces paroles sont couchées dedans l'original. Et neantmoins on y traduit, *Encore que les montagnes se renuersassent au milieu de la mer, & que ses eaux vinsent à bruire & à se troubler*; & ainsi le reste de mesmes. Et la nature de la chose, & le but de l'auteur de ce diuin Cantique, monstrent clair comme le iour que c'est de la sorte qu'il le faut prendre. L'autre reponse est, que les choses passent en deux façons: c'est à sçauoir par vn entier abolissement de leur estre, ou bien par vn si grand & si considerable changement qui arriue en toutes leurs qualités, qu'il n'y paroist quasi aucune trace de ce qu'elles estoient auparauant. Car quand les choses souffrent vne si grande alteration qu'on ne les connoist du tout plus, on peut bien dire certes en quelque façon qu'elles sont passées. Or se peuuent sans doute prendre ces passages de la sorte, & de fait il est dit au Ps. cent deuxième.

Que les cieux seront changés. Ce qui montre que le S. Esprit n'a point autrement entendu qu'ils passeront, sinon en souffrant vn changement merueilleusement considerable. En effect S. Pierre, qui décrit si magnifiquement la ruine du mode laquelle se doit faire au dernier iour, adjoûte incontinent apres, *Que selon la promesse de Dieu nous attendons nouveaux cieux & nouvelle terre, esquels la iustice habitera.* Ce qui predit vn changement en meilleur estat, & non vn ancantissement de l'estre des choses. Pour ce qui est de la raison, il n'y a nulle apparence de dire, que pource que le monde est venu de neant, il faut qu'il retourne dedans le neant. Si cela passoit de la façon, il s'en ensuiuroit & pour l'Eglise & pour la nature humaine de Iesus Christ, des consequences trop étranges, & que la raison ne rejette pas tant encor, que la pieté & la conscience les abhorre. Dieu a donné des preuues assés certaines de sa Puissance infinie, en creant le monde comme il a fait, sans qu'il ait besoin de la tester par l'abolition entière & yniuerselle de son estre. Et ces miserables Philosophes, s'ils ont creu que la creation de rien, & l'ancantissement des cho-

ses à rien, surpassast la Puissance de Dieu, seront assés conuaincus & assés punis de leur erreur, sans que Dieu pour les refuter détruise & abolisse son propre ouurage. Au fonds, la gloire de sa puissance ne demeureroit pas tant illustrée quand il le reduiroit à rien, que celle de sa bonté & de sa miséricorde demeureroit obscurcie & interessée, si apres auoir donné l'estre au monde, & y auoir fait vne si particuliere consideration de l'homme, que de le punir seulement à cause de luy, il venoit puis apres à le ruiner tout à fait, quoy qu'il ait fait grace à l'homme, qui seul estoit coupable des choses qui ont attiré dessus le monde toute cette malediction.

Reste donc de voir quelle sera la constitution de l'Vniuers par ce grand & memorable changement qui doit y arriuer au dernier iour. Surquoy j'ay à faire quelques considerations generales, en suivant les traces de nos precedens raisonnemens. La premiere est, que toutes les choses qui paroissent dans le monde estre venuës en suite du peché, & n'estre pas de la premiere institution de sa creation, doivent indubitablement estre abolies. Car puis

qu'elles n'ont point de subsistance sinon dans le crime ou dans la corruption du peché, le peché estant effacé en tous egards, il ne reste plus de lieu à ses consequences. Si donc il y a quelque mauuaise influence dedans les astres, ou quelque pestilente halene dedans l'air; s'il y a quelque malediction en la terre, ou quelque desordre dans la mer; s'il y a quelque déreglement dans les autres elemens, & quelque vice dans leur meflange pour la constitution des choses; S'il y a ou quelque venin dedans les plantes, ou quelque ferocité dans les animaux, qui puisse apporter du dommage au genre humain, en vn mot s'il y a quelque déreglement dans les loix de la nature, & dans leur conduite, quand bien le monde ne deuroit point receuoir d'autre amelioration, si faudroit-il qu'il fust exenté de tout cela, & qu'il fust restitué en cette excellente constitution en laquelle il auoit esté mis en sa creation premiere. Figurés vous donc vn peu le monde se reuestir en vn instant à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, & au Midy; de cet air si gay & si fleurissant, & de cette façon si riante, & si pléne des assurances de la bonté de son

son Createur, qu'il auoit au commencement. Imaginés vous que le ciel n'a point d'Astres qui n'enuoyent icy bas comme à l'enuy les vns des autres de benignes influences, & de fauorables regards. Qu'il n'y a plus dedans les nuées ni de foudres, ni de tonnerres, ni d'exhalaisons veneneuses, qui menacent de leur violence ouuerte, ou de leurs secrets empoisonnemens. Que dans la terre sont éteintes les semences de toutes les plantes nuisibles, & qu'elle fournit abondamment toutes sortes de fruits agreables & delicieux pour nostre aliment. Que la mer n'a point de tempestes ni point d'autres agitations que celles de son flux & de son reflux, point de vens qu'autant qu'il en faut pour ne laisser pas languir les nauires à l'ancre, & pour fauoriser la nauigation. Que les riuieres ne débordent plus, que le feu ne fait plus nulle part de rauages, que le froid & le chaud & les autres qualités des elemens gardent par tout vne temperature bien réglée, & qui n'incommode ni de ses excés ni de ses defauts. Que les poissons & les oiseaux, & les bestes les plus farouches de la terre, ont mis a part toute leur humeur sauuage, & toute leur

ferocité, pour s'appriuoiser avec l'homme & estre prests à tous ses commandemens. Bref formés vous dedans l'esprit l'image la plus viue & la plus parfaite que vous pourrés de cet admirable Paradis ou Dieu colloqua le premier homme, & autant que c'est chose possible à la pensée, plantés ce premier Eden en tout l'Vniuers, & vous aurés conceu les commencemens de ce bel estat, pour lequel S. Paul dit que toute la Machine du monde fait des vœux ardens, avec des inquietudes & des ahans qui témoignent son impatience.

La seconde consideration est, que puis que le monde suit la condition de l'homme, & que Dieu a esté si bon enuers l'homme que de ne se contenter pas de le remettre en l'estat de sa premiere integrité, mais l'a voulu eleuer à vn estre surnaturel; il est conuenable à cette mesme bonté de Dieu, qu'il ne se contente pas non plus de redonner à l'Vniuers cette sienne constitution naturelle, mais qu'il porte la condition de son estre à vn degré plus glorieux: De sorte qu'autant que les corps des fideles resuscités doiuent estre plus excellens que n'estoit le corps d'Adam au temps de sa

creation, (or auons nous veu cy-dessus que l'inegalité y est extreme) autant doit exceller la condition du nouueau monde par dessus celle de l'ancien, quelque parfaite qu'elle ait peu estre en l'integrité de sa nature. Toutes ces alterations donc, & ces vicissitudes continuelles selon lesquelles la nature tourne incessamment à l'entour de la generation & de la corruption des choses qui se produisent de la composition des elemens, cesseront alors, & quelles que soyent les choses qui se trouueront au monde, elles auront vn estre permanent & inuariable.

La troisieme consideration finalement est, que comme i'ay dit cy-dessus de la future condition de nos corps, qu'il est beaucoup plus aisé de dire ce qu'ils ne seront pas, que ce qu'ils seront, aussi est il incomparablement plus aisé de définir quelles qualités & quelles conditions ne se trouueront pas dedans le monde alors, que de déterminer quelles seront celles dont il sera reuestu. C'est pourquoy n'y ayant pas moins de temerité à dire hardiment ce que sera le monde en sa restauration, si les iours & les nuits s'y feront encore par les reuolutions

du Soleil, ou si le Soleil demeurera fixe en l'vn ou en l'autre hemisphere; si la mer aura son flux & son reflux, & si la terre sera couuerte de plantes; si elle sera opaque ainsi qu'elle est maintenant, ou si elle deuiendra lumineuse ou transparente, & choses semblables, qu'à prononcer hardiment de la future condition de nos corps en leur glorification, la modestie & l'humilité n'est pas moins requise en ce sujet icy qu'en l'autre. Partant il me suffira de dire que comme quand Adam fut créé, il fut sans doute merueilleusement émeu à l'aspect de cet Vniuers, & de toutes les merueilles qui s'y presenterent à sa rencontre, & qu'oultre l'admiration de la beauté de l'ouurage, il sentit sans doute vn singulierement grand contentement quand il y fit cette reflexion, qu'il auoit esté particulièrement destiné pour luy, & que Dieu l'en auoit établi Seigneur, & auoit voulu qu'il seruist à sa beatitude. Ainsi faudra'il que le fidele soit comblé tout ensemble de merueille & de satisfaction, quand ce nouveau monde se presentera en vn estat si fleurissant & si glorieux à ses yeux, & que par maniere de dire il y pourra lire de tous costés, qua

c'est pour augmenter sa beatitude que Dieu aura voulu renouueller ce magnifique bastiment, & le reuestir d'une sans comparaison plus belle & plus auantageuse forme que la precedente.

Reste le troisieme egard auquel l'homme doit estre consideré, entant qu'il fait partie de l'Eglise de Dieu, & que la felicité de tout le corps doit aceroistre le sentiment que chacun des membres a de la sienne. Or y a t'il icy sans doute diuerses choses qui porteront nostre felicité à vn merueilleusement haut point. Car pour ce que l'Apostre S. Paul escriuant aux Theſſaloniens dit que ceux qui dorment ressusciteront premierement, & puis apres, que ceux qui seront trouués viuans seront transmués, le premier spectacle que le fidele ressuscité aura deuant les yeux, sera la resurrection de tous ceux qui seront morts en tous les siecles. Lors que nous lisons au trente-septieme chapitre des Reuelations d'Ezechiel, cette magnifique promesse que Dieu y fait au peuple d'Israël de sa restauration, en la representant sous la figure d'une resurrection, la seule lecture de cette diuine vision forme dedans

nos esprits vne idée qui leur donne de l'admiration, & qui leur fait aisément concevoir qu'il faut que ce soit l'Esprit de Dieu qui ait faisi celuy du Prophete. Pour ce certes que d'elle mesme l'imagination de l'homme ne peut estre capable de telles pensées. Il raconte que cét Esprit le mit au milieu d'une campagne qui estoit toute couuerte d'os. Puis il dit, qu'il le fit tournoyer tout alentour afin qu'il les considerast attentiuement, & qu'il remarquast & leur quantité, qui estoit grande à merueilles, & leur secheresse, qui estoit telle qu'il n'y restoit pas mesmes la moindre trace qu'il y eust iamais eu de vie, ni de sentiment. Apres qu'il les eut suffisamment contemplés, il luy demanda s'il croyoit que ces os là peussent reuiure : surquoy il se trouua, ce semble, perplex & balancé entre l'impossibilité qui paroissoit estre en la chose en elle mesme, & la consideration de la puissance de Dieu à qui rien n'est impossible pourtant. C'est pourquoy il respondit douteusement & modestement, *Seigneur tu le sçais*, & n'en voulut rien resoudre. La dessus Dieu luy commanda de prophetiser sur ces os, & de leur dire, comme

s'ils eussent esté doiés d'intelligence & de sentiment, *Vous os secs, Ecoutez la parole de l'Eternel: Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, Voicy ie m'en vay faire rentrer l'esprit en vous, & vous reuiués. Je feray naistre des nerfs sur vous & y ferai croistre de la chair, & étendray de la peau dessus, puis ie vous r'animeray d'esprit, & vous reuiués, & vous scaurés que ie suis l'Eternel.* Le Prophete ayant prononcé ces paroles en vision, il se fit incontinent vn son accompagné d'vne commotion generale de ces ossemens, qui commencerent à se trier les vns d'avec les autres, & à s'approcher chacun de celuy avec qui il se deuoit ioindre pour composer le iuste & parfait Skelete d'vn corps. Puis incontinent les nerfs commencerent à s'y étendre, & les muscles à s'y former, & la chair à couvrir toutes leurs eminences, & à remplir toutes leurs cauités, & en fin la peau enueloppa tout ensemble, de sorte que tous les membres & tous les organes estans parfaitement composés, il ne restoit que l'esprit pour leur donner le mouuement & la vie. Ce fut lors que Dieu commanda au Prophete de prophetiser vers l'Esprit mesme, & de l'appeler en criant, *Ainsi a dit l'Eternel, Esprit vien*

dés quatre vents, & souffle sur ces morts icy, & qu'ils retournent en vie. Ce qui ayant esté ponctuellement executé, chacun de ces corps fut animé & se leua sur ses pieds, & le nombre s'en trouua si grand, qu'il sembloit que ce fust vne armée rangée en bataille. Or si la lecture seule de cette vision saisit nos esprits de quelque admiration, il ne faut pas douter que la vision mesme ne remplist celuy du Prophete de beaucoup plus de merueille. Soit que la chose fust effectiuement représentée à ses sens corporels, soit qu'elle luy fust seulement pourtraite interieurement par l'efficace de l'Esprit de Dieu dedans l'imagination, l'emprainte en estoit sans doute beaucoup plus illustre & plus vehemente, que celle que nous nous en pouuons donner à nous mesmes par l'idée que nous nous en formons. Partant il faloit aussi qu'à proportion les émotions de son Esprit en fussent de beaucoup plus grandes, tant pour l'étonnement qu'il receuoit d'un spectacle si étrange & si inusité, que pour la ioye que luy donnoit l'esperance du rétablissement miraculeux du peuple d'Israël, que cette vision predisoit, & pour qu'il le Prophete auoit des desirs

& des

& des passions extraordinaires. Neantmoins qu'est-ce de cela au prix de ce que nous verrons lors que, non plus les hommes, mais les Anges, & le son de la Trompette de Dieu, commanderont à la terre qu'elle ouvre effectivement ses tombeaux, & à la mer qu'elle rende ses morts, & à tout le reste des elemens qu'ils restituent ce que chacun en possède, & que de la poussiere des sepulchres, & de la vaine de la mer, & de toutes les parties de la Nature, sortira la matiere de nos corps pour estre rétablis en vie ? Et de combien croistra le sujet de l'admiration encor, lors que nous verrons que la puissance de Dieu les formera, non plus d'os, ni de nerfs, ni de muscles, ni de peau, semblables à ce que nous en auons maintenant, mais d'une structure si nouvelle, qu'excepté la figure humaine qu'elle nous donnera, & cette belle conformation en laquelle nous deuons exprimer l'image du corps de nostre Seigneur en la resurrection, il semblera que ce soyent, non des corps humains, mais des millions d'astres lumineux, qui se produiront de tous costés, & qui naistront des entrailles mesmes de la terre ?

La seconde chose qui se presentera à nos yeux sera la transmutation de ceux qui seront demeurés viuans, qui n'aura gueres moins de merueille que la precedente. Car on void quelles sont les diuerses infirmités dont les corps des hommes sont incommodés. Les vns sont nains, & les autres d'une grandeur prodigieuse & gigantesque. Les vns ont quelque membre qui leur defaut, les autres en ont de surabondans. L'un à quelque partie d'une monstrueuse conformation, & l'autre est mutilé de quelcun des sens qu'on nomme communement de la Nature. L'un à l'épine du dos voutée en arc, & l'autre tournée en serpent, & l'autre enfoncée en dedans, & l'autre à quelque autre vice en la structure ou du col ou de la teste. Vniuersellement tous ont quelque imperfection en la constitution de leurs corps, & s'il s'en void vn qui n'en ait du tout point, c'est comme vne espeece de miracle. Mais quand il y auroit en nous beaucoup moins d'infirmités de la condition de celles que nous venons de reciter, toujours auons nous celles que la Nature tire necessairement apres soy, qui sont tres-grandes & tres-considerables en

elles mesmes. Quand donc par cette merueilleuse puissance qui se déployera lors de l'aduenement de nostre Seigneur, nous verrons en vn iour toutes ces incommodités corrigées, & les corps des hommes viuans se changer si subitement, qu'il ne s'en trouuera pas vn en cette multitude innumerable, qui n'ait acquis comme en vn clin d'œil, ie ne diray pas toutes les perfections qui peuuent estre souhaitables & imaginables en ce qui est de la stature & de la beauté, mais toute la splendeur & l'incorruption qui est dedans les corps celestes meismes, quel sera le transport auquel nos esprits se trouueront à l'aspect d'une si emerueillable metamorphose?

Plusieurs recherchent icy si nous nous reconnoissons alors les vns les autres. Et comme l'amitié que nous nous portons, & le regret sensible & profond que nous auons de la perte de nos amis, nous enclinent extremement à le desirer, aussi nous portent ils pareillement à le croire. Et veritablement pour ce que Dieu nous à promis la iouissance d'une beatitude si parfaite, qu'il ne manquera du tout rien à sa plenitude, ni à la perfection de la ioye & du

contentement que nous en recueillerons, nous pouuons bien asseurer que si cela sert à l'accomplissement de nostre felicité, nous iouïrons de la consolation de nous entreconnoître en cette iournée. Mais i'estime neantmoins qu'il y a lieu de faire icy quelques considerations. Premièrement, la reconnoissance consiste en la souuenance qu'on a des'estre veu auparavant; &, comme ie l'ay desja dit, il y a en nous de deux sortes de souuenance. L'vne consiste en ce que les images des choses sensibles demeurent imprimées en nostre memoire avec leurs circonstances & leurs particularités; & l'autre en ce que nos entendemens demeurent imbus des idées generales des choses intellectuelles, & qui consistent en raisonnement. Or quant à cette premiere souuenance, i'ay desja dit que pour ce que la faculté de la memoire, dans laquelle les images des choses sensibles sont mises en reserue, est ou en tout ou en grande partie corporelle en nous, il y a bien de l'apparence que cette faculté s'esteignant avec le corps, ces images demeurent par ce moyen effacées. De façon qu'il ne s'éble pas y auoir beaucoup d'apparence, que nous puiff-

sions nous resouvenir en la resurrection, de la figure sensible & corporelle de ceux que nous auons veus & connus pendant la vie. Mais quand il nous en souuiendrait aucunement, la reconnoissance depend de la conformité qui se rencontre entre les qualités que vous trouués presentement dans les objets qui s'offrent à vos yeux & à vos autres sens, & les images des conditions qu'ils auoyent quand vous les aués connus autrefois, lesquelles vous sont demeurées dans la memoire. Tellement que si vous les retrouués tels que vous les aués veus, vous les pouués reconnoistre à la verité. Mais s'ils ont tellement changé qu'il n'y ait plus de ressemblance entre leurs qualités, & les idées que vous en aués autrefois receuës, comme si vous aués connu quelcun enfant, & que vous le reuoyiés long-temps apres bien auancé en aage, il vous sera impossible de les vous remettre en la souuenance. Or auons nous déjà dit qu'il se fera vn merueilleusement grand changement en toute la constitution de nos corps, de sorte que ceux qui nous auront veus icy bas, ne retrouveront du tout rien en nous de ce par quoy nous leur pourrions estre reconnoissa-

bles. Puis apres, pendant que l'estat de la nature subsiste, les affections naturelles sont & necessaires à la subsistance, & extremement belles & louïables en elles mesmes, lors qu'elles sont conduites & gouvernées avec ce iugement & cette droite raison qui doit presider dessus tous nos mouuemens. Ainsi est il souverainement conuenable que les maris aiment leurs femmes, & les femmes leurs maris, que les peres & les meres ayent de grandes tendresses pour leurs enfans, & les enfans de vehementes affections & de profonds respects pour leurs peres & pour leurs meres. Et de mesmes consequemment il conuient parfaitement bien aux institutions de la nature, que ceux-là s'entraiment cordialement entre qui elle a establi quelques telles relations. Mais quand l'estat de la nature sera changé, & que toutes choses seront mises en yne constitution surnaturelle, il y a beaucoup d'apparence que la necessité de ces affections cessant, ou bien elles s'esteindront tout à fait, ou bien certes au moins perdront elles beaucoup de leur vehemence. Et nostre Seigneur Iesus respondant à la question qui luy fut faite touchant la

femme qui auoit eu sept maris, & nous enseignant qu'au Royaume des cieux toutes ces relations là periront, nous a ce semble pareillement enseigné que les affections qui en dependent s'aneantiront de mesmes. Ioignés à cela que nous ne reconnoissons rien de plus doux ni de plus sensible en cette vie, que l'affection que nous nous entreportons, soit qu'elle vienne des sentimens de la nature, & des relations qu'elle établit entre nous, soit que la conuersation familiere, & la conformité des humeurs & des inclinations l'engendre. Selon donc que nous sommes portés à mesurer toutes choses aux connoissances que nous auons, & que nous ne conceuons quasi rien au delà, à péne nous figurons nous qu'il y puisse auoir dedans le ciel des iouïssances plus agreables que celles que nous auons en la terre. Nostre Seigneur mesme s'accommodant à ces inclinations & à cette portée de nos esprits, nous promet, comme il a esté dit cy-dessus, que nous y ferons assis à table avec les anciens Patriarches. Mais neantmoins il y a grande apparence que comme quand Saint Pierre vit la transfiguration de Iesus Christ, il

fut tellement englouti dans l'admiration de ces objets, qu'il en oublia tous ceux qu'il connoissoit ailleurs, & dit, *Il est bon que nous soyons icy*: ainsi lors que nous aurons l'ame remplie de cette charité & de cette ioye que la presence du Redempteur & la vision de Dieu mesme doiuent engendrer en nous, il ne nous souuiendra plus gueres de toutes ces tendresses d'affections que nous experimentons en la vie presente.

Je ne laisseray pourtant pas de remarquer icy deux choses qui font à cette matiere. La premiere est que l'Apostre écriuant aux Thesaloniciens, & les voulant exhorter efficacement à quelque chose d'importance, leur parle de cette sorte : *Freres, nous vous prions par l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, & par nostre recueil en luy.* C'est à dire, sans doute qu'il les conjure par ce qu'il y peut auoir de plus glorieux & de plus souhaittable pour eux en l'aduenement de nostre Sauueur, & par tout ce qu'il y doit auoir quelque iour de plus doux & de plus consolatoire en nostre sainte communion, lors que nous nous retrouvons ensemble, & que de toutes nos dispersions nous serons ramassés à l'entour de luy. Ce qui semble

signi-

signifier qu'il s'attend de iouir du contentement de leur presence, comme ils iouiront de la sienne, en la venuë de nostre Seigneur. Or est il malaisé de conceuoir que cela se puisse faire, s'il n'y a quelque reconnoissance des vns aux autres. I'estime donc, s'il est permis de dire ses sentimens en des choses dont nous auons peu d'éclaircissements en la Parole de Dieu, que cette memoire intellectuelle laquelle est en nous, retenant la souuenance des choses generales qui luy ont esté commises, ni l'Apotre Sainct Paul n'aura pas oublié qu'il a presché l'Euangile aux Thessaloniens, ni les Thessaloniens n'auront pas oublié non plus que c'est par le ministere de Sainct Paul qu'ils ont esté appellés à la communion de l'Euangile. Si donc Sainct Paul a pour lors quelque chose de signalé, qui le fasse reconnoistre entre les Ministres de Christ, (& nous verrons tantost ce qui s'en peut dire) la souuenance pourra bien réuciller dans les Thessaloniens leurs anciennes affections, afin de s'approcher de S. Paul, & luy donner, & receuoir de luy, autant que la gloire de leur condition le leur permettra, des témoignages reciproques de leur

bien vneillance. Et pource que nostre félicité ne sera pas pour cette journée là seulement, mais pour toute vne eternité, & que cette eternité ne se passera pas en solitude, mais en vne tres-douce & tres-agreable communication, qui doute qu'en vne si longue suite de siècles il ne se presente vne infinité de rencontres, qui réueilleront en nous ces souuenances generales qui nous seront demeurées de ce que nous auons veu icy bas, & qui reanimeroient par ce moyen nos affections enuers les personnes que nous auons cheries tendrement en cette vie? Mais comme vn pere qui aime également ses enfans, sent cette sienne dilection plus viuue pour quelque temps enuers celuy d'entr'eux qui reuiet de pays lointain apres vne bien longue absence, qu'enuers ceux qui ont toujours esté prés de lui; puis quand le temps à appaisé cette extraordinaire émotion, il retourne à cette egalité d'affections dont il les embrasse. Ainsi cette ioye que Sainct Paul & les Thessaloniciens auront de se retrouver ensemble en l'apparition de Christ, n'empeschera pas qu'incontinent leur charité ne retourne à se partager également à tous les fideles qu'ils

verront auoir avec eux communion à la gloire du Sauueur du monde.

L'autre chose est qu'il semble que ce Saint Apôstre ne veut pas que nous doutions qu'il n'ait quelque chose de signalé à l'aduenement de Christ, qui le rende reconnoissable à ceux à qui il a annoncé l'Euangile du salut. *Vous estes,* dit il aux Philippiens, *ma ioye & ma couronne au iour de Christ ; & choses semblables.* Façons de parler qui ont donné occasion à quelques vns de penser, qu'on en pouuoit prouuer que la gloire sera inegalement partagée entre les fideles au iour de Christ, pour ce qu'il ne peut pas conuenir à tous de tenir de tels propos, & que l'Apôstre à voulu designer par là qu'il y a quelque prerogatiue d'honneur reseruée pour luy en cette iournée. Certainement si les fideles feront inegalement partagés en la iouissance de la felicité de là haut, c'est chose qui pourroit meriter vne consideration bien attentiuë. Et la diuersité des opinions des grands personnages sur ce sujet, monstre bien que les preunes qu'on allegue de part & d'autre, ne sont pas d'abord extrêmement euidentes. Quelle que soit l'efficace des

raisons de ceux qui tiennent l'inegalité de la gloire des cieux, si est-ce qu'il n'y a aucun de nous que l'humilité n'oblige d'auoir ce sentiment bien auant imprimé en l'entendement, qu'il ne sera pas du nombre de ceux qui doiuent estre ainsi auantagés par dessus leurs freres. Car l'eminence de la gloire est presuppofée deuoir estre la remuneration de l'eminence des vertus, à l'occasion desquelles il ne nous est pas permis de nous estimer plus excellens que les autres. Or si ce sentiment est veritable, & confirmé par l'éuenement en chacun de nous, il est difficile de comprendre en qui se trouuera verifiée cette opinion, qu'il y en doit auoir quelques vns qui doiuent auoir de grands precipus en cet heritage. Et si quelques vns y doiuent estre plus auantageusement partagés, il faut qu'il y ait quelque notable varieté en la dispensation de la volonté de Dieu touchant la gloire & ses degrés. Car pour obtenir la gloire mesme, Dieu nous ordonne expressement de croire que nous l'aurons, & plus nous le croirons fermement, & plus est il certain qu'elle nous sera donnée. Au lieu que pour en obtenir les plus hauts degrés, il luy est plus

agreable que nous ne les esperions pas, & pour ce que l'humilité qui nous empesche de les esperer est vne des plus excellentes vertus, moins nous croirons de les obtenir, plus fera t'il certain que nostre humilité en sera remunerée. Et derechef pour nous exciter à tendre au souverain point des vertus, l'Escriture nous met le prix de la gloire deuant les yeux; au lieu que pour paruenir à ses plus hauts degres, il faut que nous en détournions nos esprits, l'humilité, qui est celle qui nous y fera monter plus haut, ne nous permettant pas d'y attacher nostre penséc. De sorte que nous paruiendrons à la gloire comme celuy qui court en lice, qui void le but ou il tend; au lieu que nous paruiendrons à ses plus hauts degres comme les rameurs, qui tournent touïjours le dos au port auquel en fin pourtant ils arriuent. Quoy qu'il en soit, car ce n'est pas encore icy proprement le lieu de parler de la gloire des cieux, mais de celle de la bien-heureuse iournée du Sauueur du monde, ie dis qu'il est certain que Dieu mettra quelque difference au témoignage qu'il rendra à ses seruiteurs en cette iournée-là, & que ceux qui outre tant de trauaux qu'ils

ont supportés, & tant de courses qu'ils ont faites pour l'auancement du regne de Iesus Christ, ont encore, comme S. Paul, passé partant de calomnies icy-bas, receurent ce témoignage de la bouche de leur bon maître, qu'ils ont esté seruiteurs fideles & loyaux, & qu'ils ont merité toute autre chose que les calomnies qu'ils ont éprouuées. Ce qui les fera reconnoistre alors, & ie ne doute pas que les Apostres n'y soyent particulièrement signalés entre les autres. Et s'il y a quelcun maintenant, non qui soit à égaler aux Apostres en dons & en autorité, (car il n'y en a point eu, & n'y en aura point depuis eux) mais qui en passant par des épreuues aucunement semblables à celles qui les ont exercés, imite en ces combats l'exemple de leur pieté, de leur zele & de leur constance, i'estime qu'il ne fait pas mal de se consoler par cette esperance, que nostre Seigneur mettra toutes choses en euidence à son aduenement. Tellement que si Athanasé, & Basile, & Chrysofome entre les anciens, si Iean Hus, & Ierosme de Prague, & Viclef, & Luther, & Caluin, & tant d'autres bons seruiteurs de Dieu, qui peuuent à l'égard

de ces premiers estre contés entre les modernes, se sont au milieu des persecutions qu'ils ont souffertes & de dehors & de dedans, attendus à cette consolation, assurement ils ne se trouveront pas trompés en leur attente. Or ont eu ceux là plusieurs amis en cette vie qui les ont connus, & qui pourront auoir retenu la memoire intellectuelle de cette connoissance. De sorte qu'il leur pourra bien arriuer ce qui arriuera à S. Paul, en gardant neantmoins avec porportion l'inegalité qui est entre les choses moindres & les plus grandes.

Mais quoy qu'il doine estre de ces particularités de nostre felicité, en general elle sera telle en cette bien-heureuse iournée, que ie n'ose entreprendre de la décrire, de peur d'en obscurcir la splendeur. Assurement ie diminuerois par la foiblesse de mes expressions, l'efficace de ce qu'en peut conceuoir qui que ce soit, qui se mettra à considerer bien attentiuement ce que ie viens de dire de l'estat de chacun de nous, de l'estat du monde, & de celuy de toute l'Eglise. Lors que nostre Seigneur apparut en son premier aduenement, comme

toute l'Eglise estoit en vne merueilleuse expectation de son apparition, aussi ceux qui le virent & qui creurent en luy, en receurent vn contentement incomparable. Simeon témoigne qu'il s'en va mourir en paix, puis qu'il a veu le salut de Dieu en ce glorieux petit enfant; Zacharie est ravi de voir son avant-coureur; la Vierge qui le conçoit & qui l'enfanta en a des transports qui ne se peuuent exprimer: les Anges mesmes qui l'annoncent aux Pasteurs, bien qu'ils n'eussent point de part, ni dans le besoin, ni dans l'esperance de la redemption, en conçoient neantmoins vne merueilleuse ioye. A la veuë de ses miracles, & a l'ouïe de sa predication, on crioit, *Bienheureux sont ceux qui le voyent, & qui l'entendent*, & lors qu'il entra en Ierusalem le iour qu'on celebre encore par la solennité des Rameaux, tout le peuple alloit criant, *Osanna*, avec vne alegresse inimaginable. Que sera ce donc de le voir venir alors accompagné des Anges de la puissance de son Pere, avec cri d'exhortation, & son de trompette, & voix d'Archange, faisant des nuées son chariot, & dressant vn trône dedans l'air, pour y donner des Arrests eternels

nels à tout l'Vniuers, & ratifier les esperances du salut qu'il à données à ses fideles ? Quel triomphe fut iamais à comparer à vn spectacle si glorieux ? Quelle pompe de Conquerant couronna iamais de la façon ses combats & ses victoires ? Vn bon vieillard de Lacedemone, qui passa iusques au fonds de l'Asie, seulement pour voir Alexandre apres qu'il eut vaincu Darius, disoit avec beaucoup d'emotion que les Grecs qui estoient morts en la bataille de Marathon & en celle de Salamine, estoient priués d'vn merueilleux contentement, de n'auoir point veu ce Prince assis dedans le trône de Xerxes, triompher si magnifiquement de l'orgueil des ennemis de la liberté de la Grece. A voir comme les historiens nous rapportent la proclamation faite par Flaminius en faueur de toutes les nations Grecques, & comme ils nous representent les mouuemens de ces peuples, les acclamations qu'ils luy firent, les couronnes de fleurs & les festons qu'ils ietterent dessus luy, & les demonstrations incomparables d'affection qu'ils donnerent à sa personne, on ne se peut tenir qu'on n'en sente de l'émotion, & qu'on ne participe en quelque

178 DE L'ESTAT DES FIDELES
fasson à leur ioye. Or qu'est-ce ou de l'assemblée de la Grece, au prix de celle de tous les Fideles del'Vniuers, ou de Flaminius & d'Alexandre, au prix du Seigneur Iesus Christ, ou de la liberté de ces peuples, au prix de celle des enfans de Dieu, ou de la deliurance de la domination des Perses, & des Macedoniens, & du tyran de Lacedemone, & des autres vsurpateurs dont ces liberateurs les ont affranchis, au prix d'estre deliuré de la puissance de Satan & de la mort, pour estre mis en la iouissance d'une vie & d'une gloire eternelle? Encore dit-on que la comparaisson de la calamité d'autruy nous aide à nous rendre plus sensible nostre propre felicité. Et de fait le Poëte dit qu'il y a du plaisir à voir de dessus le riuage de la mer vn nauire en grande tourmente; non pour ce qu'il y ait du plaisir à voir le mal d'autruy, mais pource qu'on s'en void dehors, & que les perils ou passés, ou presens, mais ou nous n'auons point de part, donnent quelque sentiment de ioye. Si ecla est, certes l'horreur de la condamnation des incredules, doit infiniment adjoûter à la ioye de nostre absolution & de nostre gloire. Christ leur monstrera vn visage seuer.

& rigoureux , à nous vn souuerainement agreable & plein de serenité. Christ remplira leur conscience de trepidation & d'horreur, au lieu qu'il comblera nos cœurs de consolation & d'assurance. Christ les mettra à sa gauche avec indignation, & nous à sa dextre avec demonstration d'affection & de paix. Christ les interroguera comme vn Iuge inflexible & implacable à leur incredulité ; & nous comme nostre Aduocat & le témoin de nostre foi. Christ leur prononcera, *Allés maudits au feu eternal ;* à nous il dira, *Venés les benits de mon Pere.* Christ effectiuement les abysmera dedans les enfers, & quant à nous il nous eleuera en la gloire eternelle de son Royaume.

Fin du troisieme Discours.